Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1966)
Heft: 56

Artikel: Que veulent les instituteurs romands?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

contre l'autorité divine, révolte dans laquelle nous voyons au contraire le germe fécond de toutes les émancipations humaines. Comme les Fraticelli de la Bohême au XIVe siècle, les socialistes révolutionnaires se reconnaissent aujourd'hui par ces mots : **Au nom de celui à qui on a fait tort, salut;** et aujourd'hui comme toujours, les deux partis opposés se rangent, les uns sous l'étendard de Satan ou de la liberté, les autres sous le drapeau divin de l'autorité. (Mazzini, 56-57, 71)

Amoureux et jaloux de la liberté humaine, et la considérant comme la condition absolue de tout ce que nous adorons et respectons dans l'humanité, je retourne la phrase de Voltaire, et je dis que, **si Dieu existait réellement, il faudrait le faire disparaître.**

Les oligarchies politiques

Le peuple peut renouveler la composition des assemblées législatives, il est vrai, ce qui n'empêche pas qu'il ne se forme en quelques années un corps de politiciens, privilégiés de fait, non de droit, et qui, en se vouant exclusivement à la direction des affaires publiques d'un pays, finissent par former une sorte d'aristocratie ou d'oligarchie politique.

Bakounine et la Suisse Quelques références

Les rapports de Bakounine avec la Suisse furent étroits. Quelques notes sur ce sujet, pour signaler des lectures utiles.

Fritz Brupbacher, le médecin socialiste zuricois, a consacré son ouvrage le plus important à un parallèle entre les deux grands du socialisme « Marx et Bakounine », édition originale, Munich (1913). Cet ouvrage fut traduit en français par James Guillaume et l'écrivain français Albert Thiery, mais le manuscrit disparut sans trace, perdu dans les papiers de Marcel Martinet. On trouvera dans les textes choisis de Brupbacher « Socialisme et Liberté », La Baconnière, 1955, quelques bonnes pages de cet ouvrage dans une traduction de J.-P. Samson.

Lire notamment l'influence en 1843 des communistes zuricois, inspirés par Weitling, sur la formation de Bakounine, et naturellement celles qui sont consacrées aux rapports de Bakounine avec les Jurassiens. A juste titre Brupbacher relève que les Jurassiens n'ont pas été de passifs suiveurs de Bakounine et il prouve leur apport original au mouvement antiautoritaire. Brupbacher a aussi préfacé, en 1932, l'édition française de la « Confession », cette déroutante et inexplicable amende honorable que Bakounine adressa au tzar au début de sa captivité en Russie (elle ne fut publiée qu'en 1921). Mais surtout il vaut la peine de se reporter directement à l'ouvrage capital de James Guillaume « L'Internationale, documents et souvenirs (1864-1878) », Paris, quatre volumes, 1905 à 1910.

D'abord parce que la personnalité de Guillaume, une des figures politiques suisses les plus attachantes du XIXe siècle, est trop méconnue. (Né en 1844, de trente ans le cadet de Bakounine, auquel il fut intimement lié malgré la différence d'âge, fils d'un conseiller d'Etat radical neuchâtelois, fondateur de la section locloise de la Ire Internationale, qu'il entraîna à l'anarchisme collectiviste athée et libertaire, inspirateur de la Fédération jurassienne anarchiste et de l'Internationale antiautoritaire.)

Chez Guillaume, on trouvera des documents sur le séjour de Bakounine au Tessin, Locarno et Lugano, où il mena de curieuses et extravagantes expériences agricoles.

Bakounine est mort à Berne. Il fut porté en terre le 3 juillet. Nonante ans après, si l'on en croit le Bulletin socialiste du groupe romand de Berne, quelques fidèles de l'histoire du socialisme n'avaient pas oublié cette date. Ils avaient rendez-vous « devant la pièce d'eau à l'entrée Murtenstrasse du cimetière Bremgarten, à 10 heures ». Destinée d'un anarchiste, mort en Suisse.

Que veulent les instituteurs romands?

La Société pédagogique romande (S.P.R.) regroupe le corps enseignant de Vaud, Neuchâtel, Genève et du Jura. Elle n'est limitée par aucune contingence locale; par définition elle pense à l'échelle romande, c'est un premier mérite. Elle tient un Congrès tous les quatre ans : non pas un congrès-congratulations, mais un congrès de travail. Des études y sont présentées qui dépassent par leur ampleur et par leur qualité les traditionnels rapports. Bienne 1962 : l'Ecole romande; Montreux 1966 : la pénurie du corps enseignant. Un rapport de presque 200 pages, touffu, mais riche en renseignements et en suggestions. Neuchâtel, sous la direction d'un instituteur chaux-de-fonnier, M. Marcel Jaquet, en avait la responsabilité. Il s'est assuré la collaboration d'instituteurs d'autres cantons. Si l'on est heureux de voir le Jura associé au même titre que Vaud où Genève à un tel travail, l'absence du Valais et de Fribourg frappe.

Comment combattre la pénurie ?

Les instituteurs veulent, et c'est en eux une volonté très profonde, défendre et restaurer la dignité de leur métier. La pénurie d'enseignants, qui est le signe d'une imprévoyance gouvernementale, mais aussi d'une désaffection générale à l'égard de la profession (cf. Annexe), est peut-être le sujet qui les touche le plus.

Pour assurer le recrutement, ils préconisent, entre autres, une mesure, qui peut paraître paradoxale, car elle correspond à un renforcement des exigences : « Le baccalauréat, demandent-ils, sera la formation de base de tous les enseignants, quelle que soit la catégorie d'élèves auxquels ils pensent se consacrer ensuite »; le corollaire de ce principe est que « la formation professionnelle se fera dans un institut pédagogique à niveau universitaire ».

En Suisse romande, Genève et Neuchâtel connaissent une formation de ce type. Genève est le seul canton qui prépare ses instituteurs après l'obtention du certificat de maturité. Neuchâtel a trouvé une formule originale : le bachot pédagogique qui permet de poursuivre des études universitaires dans certaines facultés ou d'entrer à l'Ecole normale pour y recevoir une formation pédagogique (trois semestres). Les avantages de ce système sont évidents : le choix du métier est reporté à dix-neuf ans, à partir de l'obtention d'un titre qui offre d'autres possibilités professionnelles au bachelier, tandis que les Ecoles normales traditionnelles du type vaudois exigent un choix à quinze ou seize ans qui est quasi définitif, sans possibilité de bifurcation, sans autre débouché en dehors de l'école primaire.

Enfin et surtout, le baccalauréat donne à tous les enseignants une culture générale de semblable qualité, de même que les instituts pédagogiques peuvent leur donner une formation technique commune. C'est la formule idéale.

Cette politique-là est à nos yeux la seule possible, et nous avons souvent défendu cette thèse dans « Domaine public ». La pénurie se combat non par des expédients (appel à des remplaçants de toute nature), mais par la revalorisation des exigences de la profession, dont une des données importantes est une formation culturelle et professionnelle de qualité.

Et l'école romande ?

A Montreux, les instituteurs n'ont pu que prendre acte des faibles progrès de la coordination des efforts romands. Citons du rapport complémentaire présenté par M. J.-P. Rochat cette remarque :

Une commission intercantonale, composée de hauts chefs de service, a été instituée en septembre 1963, sous la présidence de M. Marcel Monnier (Vaud). « Mais cette commission a tenu trop peu de séances pour qu'on puisse juger objectivement de son efficacité. A titre de comparaison, rappelons que les Länder allemands, placés devant un problème d'harmonisation analogue au nôtre, ont créé une « Commission permanente » qui a tenu 100 séances plénières en seize ans d'existence, et qui dispose d'un secrétariat et de tous les moyens propres à une institution de cette importance (budget 1964 : 5 millions de DM !).

Le retard le plus fâcheux à nos yeux est l'absence de coordination dans le domaine où elle peut se faire sans difficultés : celui de la recherche et de l'expérimentation pédagogique. La diversité romande, nous l'avons dit souvent, est un champ d'observations et de comparaisons idéal. Or le personnel de chercheurs et d'enseignants formé est peu nombreux, ses forces sont limitées. Là, la coordination serait efficace.

Pourquoi alors cette stagnation ?

Documents tirés du rapport de la S.P.R.

I. La féminisation du corps enseignant

— En 1965, les hommes ne sont plus que le 46,15 % du corps enseignant primaire vaudois, compte non tenu du nombre grandissant des maîtresses enfantines.

— En 1964, à l'épreuve d'admission à l'Ecole normale (Vaud) où les épreuves étaient les mêmes pour tous, à peu de choses près, 74 jeunes gens ont été admis et 77 jeunes filles. Mais pour équilibrer ces deux groupes, on a exigé des jeunes filles, à l'admission, 54 points sur 93, et pour les garçons 43 sur 90 !

— A Genève, sur dix candidats à l'Institut pédagogique (où l'on donne un salaire pendant les trois ans d'étude avec en contrepartie l'obligation de servir l'Etat pendant trois ans seulement), on constate que sur dix candidats, il y a neuf filles pour un garçon.

II. Comment ils voient le métier d'enseignant primaire

Cette description a été élaborée d'après le dépouillement de 121 compositions d'élèves de primaire supérieure et de collégiens, où étaient analysés les avantages et les inconvénients du métier. Nous avons choisi quelques traits significatifs (cités plus de vingt fois). Les enfants interrogés étaient des deux sexes, de Lausanne et du canton de Vaud.

Facteurs négatifs :

Loisirs envahis par le travail (corrections, préparation, etc.)	32
Monotonie (on répète toujours le même programme, etc.)	31
Grande patience indispensable (fatigue nerveuse consécutive)	45
Peur des élèves indisciplinés (surtout des grands)	46
Désir de découvrir de nouveaux horizons à seize ans (quitter l'école)	27
Peur des études (longues, difficiles, etc.)	36

Facteurs positifs :

Vacances nombreuses (et payées)	82
Horaire réduit (après-midi de congés)	47
Traitement suffisant à très élevé (réponse donnée surtout par des élèves de primaire supérieure non lausannois; en revanche 11, surtout Lausannois, jugeaient la paie insuffisante)	28
Plaisir d'instruire, d'être utile	26
Amour des enfants, contact avec les jeunes	47

La mort de Roger Gal

La mort de Roger Gal a bouleversé plusieurs des enseignants réunis à Montreux. Roger Gal était une autorité européenne en matière de pédagogie expérimentale. Quelques-uns de ses ouvrages, notamment « Où en est la pédagogie ? » sont des classiques. Roger Gal a contribué à faire évoluer la pédagogie, l'arrachant à l'individualisme et à l'empirisme. Et pourtant, il savait se garder des tentations du scientisme et de la testologie érigée en absolu. Nous étions en contact avec lui et nous espérions pouvoir lui donner l'occasion de se faire entendre en Suisse romande. Mais il était surchargé de besogne; à plusieurs reprises, il avait dû renvoyer ce déplacement.

Roger Gal est de ceux qui, discrètement, marquent une époque.